

L' EGLISE D'ALGERIE

Le Père Raymond Gonet,
Centre AlAmal Mascara.

Naissance et essor

Il semble que le christianisme ait gagné le Maghreb dès la fin du premier siècle, notamment à partir des communautés juives qui s'y trouvaient en diaspora et des relations que cette région du monde entretenait avec le Moyen-Orient comme avec la rive Nord de la Méditerranée. Les premiers indices connus de la présence de l'Église en Algérie remontent à la fin du II^e siècle. Ils sont essentiellement constitués par les témoignages des martyrs. C'est l'époque où les Saintes Perpétue et Félicité furent martyrisées à Carthage en 203.

Dès le II^e siècle il y avait donc en Algérie (dont une partie du territoire à l'Est se confondait à l'époque avec celui de la Tunisie) des communautés chrétiennes suffisamment nombreuses et fortes pour avoir formé ces chrétiens, fidèles jusqu'au sacrifice de leur vie. D'ailleurs, à la même époque, un berbère libyen, Victor I^{er} était pape (189-199) de l'Eglise catholique à Rome. Preuve de l'importance numérique et qualitative de l'Eglise en ces régions. A cette même époque, c'est un autre maghrébin, Septime Sévère, qui dirigeait l'Empire romain. A noter que le Maghreb donnera encore par la suite deux autres papes à l'Eglise, les saints Miltiade (311-314) et Gelase I^{er} (492-496).

Des noms célèbres : Tertullien, Cyprien, Augustin.

L'église va se diviser et perdre de sa force dans la terrible crise du Donatisme

A cette époque, l'Empire romain se disloque. Les barbares Vandales, passent d'Espagne, au Maghreb après avoir traversé l'Europe. Leur domination durera de 428 à 534. Ils mettent à sac de nombreuses villes et persécutent l'Eglise catholique en répandant l'hérésie arienne. Près de 5000 clercs ou laïcs catholiques sont persécutés, déportés et certains, dont plusieurs

évêques, martyrisés. Au VI^e siècle, l'empire romain d'Orient, dit byzantin, ayant Constantinople comme capitale, réinvestit une partie du Maghreb, notamment les régions côtières. L'Eglise catholique récupère une partie de ses biens et de son influence. Mais l'autorité de l'empereur de Byzance, contestée, se disloque progressivement.

Arrivée de l'Islam et disparition progressive

C'est alors, en 647, que surviennent les premières expéditions arabo-musulmanes. Du VII^e au XII^e siècle, la présence chrétienne va disparaître progressivement. On en trouvera encore des traces à Bougie et Tlemcen. En 1076 le souverain musulman de Bougie écrit au Pape Grégoire VII pour lui demander d'ordonner un évêque pour la communauté chrétienne de cette ville. Le Pape lui répond en une lettre considérée comme le plus ancien témoignage du dialogue islamo-chrétien en Occident.

Du XII^e au XIX^e siècle, l'Eglise en Algérie a perdu tout caractère autochtone. Elle ne subsiste que par la présence de chrétiens étrangers: commerçants venus de la rive Nord de la Méditerranée, consuls et personnel des "comptoirs" marchands établis dans le pays sur la base de traités passés avec les souverains locaux. A Oran, Alger, Tlemcen, Bougie, Annaba, pour ne citer que les plus connus, ces comptoirs ont généralement leur église ou leur chapelle avec des prêtres desservants.

Mais il faut aussi mentionner le nombre important de captifs kidnappés en mer par les corsaires dont, parmi eux, quelques prêtres. C'est aussi la période des essais de dialogue religieux qu'a illustré le théologien philosophe catalan, Raymond Lulle, mort à Tunis en 1316. Une autre catégorie de chrétiens est encore présente: celle de mercenaires accompagnés de leurs familles, recrutés par les émirs du Maghreb. Ils jouissaient de certains privilèges y compris pour la pratique de leur foi. A Mascara, le Bey leur avait permis de prier dans une

petite mosquée, Sidi Bou Maaza, située à l'emplacement de l'église actuelle.

L'arrivée des Français en 1830 et l'instauration du régime colonial amène en Algérie bon nombre de civils à des titres divers; la colonisation armée fait place à la colonisation de peuplement. Les aumôniers militaires ne suffisent plus. En 1838 un évêché est installé à Alger, dont le premier titulaire est Mgr Dupuch. La conquête militaire n'est pas encore terminée. Des relations s'établissent entre l'Emir Abdelkader et un représentant de l'évêque pour négocier des échanges de prisonniers. En 1846, un nouvel évêque est nommé, Mgr Pavy. Il amorce l'édification de la basilique de Notre Dame d'Afrique. De nouvelles paroisses sont créées, ainsi qu'un petit et un grand séminaire. Une correspondance entre l'Evêque et l'Emir Abdelkader en exil est l'occasion pour ce dernier d'exprimer sa déférence et l'humanisme qui l'a inspiré dans la protection qu'il a assurée aux Chrétiens de Syrie persécutés par les Druzes.

Dans tous les Centres de colonisation, on construira des églises, mais aussi des écoles, des dispensaires, des hôpitaux. Est ce utile de mentionner l'action humanitaire de milliers de religieuses qui ont consacré leur vie au service des habitants du pays ?
Un pasteur engagé : Monseigneur Duval ou Mohamed Ben Duval

En 1954, Monseigneur Léon-Etienne Duval est nommé archevêque d'Alger, peu de temps avant le déclenchement de la révolution. Dès son discours d'installation il rappelle les exigences de la justice, de la morale et des droits des plus pauvres. Ces paroles ont un écho profond dans la population algérienne.

Dans le contexte de violence qui s'étend dans le pays, deux mois et demi après, le 16 janvier 1955, il condamne la torture et la vengeance, il prêche la charité fraternelle dont les exigences ne sont pas compatibles avec les injustices économiques et sociales. Priorité est à donner aux plus pauvres. Par ailleurs, il

affirme que "l'Église ne doit être inféodée à aucune cause temporelle"; Enfin, qu'il faut "assurer par le dialogue la libre expression des aspirations légitimes...et donner satisfaction à la volonté d'autodétermination des populations dans le respect des droits des personnes et des communautés". Par ces paroles fortes et audacieuses, il devient vite "le symbole de l'Église d'Algérie dans son ensemble". C'est le drame pour la population chrétienne mise brutalement devant un avenir auquel rien ne l'avait préparée. Elle se soulève, mais sa position devient vite intenable. C'est alors la confusion et la souffrance d'un exode précipité durant les derniers mois qui précèdent la proclamation de l'indépendance, le 5 juillet 1962. L'Église est écartelée entre cette hémorragie douloureuse de ses paroissiens et la nécessité de rester fidèle à la nouvelle nation qu'est devenue l'Algérie indépendante.

Il faudrait citer aussi Mgr Jean Scotto, curé de Belcourt qui depuis le début, au risque de sa vie a milité au côté des Algériens pour l'Indépendance. Aussi en 1962, est il élu conseiller municipal de Belcourt.

Alfred Bérenger qui lui aussi s'est engagé, devenant le représentant du Croissant rouge algérien en Amérique latine. Au nom du FLN, il rencontra Fidel Castro et autres dirigeants

En 1964, il est élu membre de la première Assemblée Constituante.

Pierre Claverie qui, ayant vécu son enfance dans la "bulle coloniale" à Bab el Oued découvrit à l'université de Grenoble, le problème algérien. Il s'engagea alors à fonds pour l'Algérie indépendante Il donna le sens de la mission de l'église, lors de son installation, comme évêque, dans la cathédrale d'Oran en 1982

« Oui, notre église est envoyée en mission, mais bien des équivoques héritées de l'histoire planent sur la mission et sur les missionnaires. Disons aujourd'hui clairement

Nous ne sommes pas et ne voulons pas être des agresseurs, des soldats d'une nouvelle croisade contre l'Islam, l'incroyance ou contre n'importe qui.

Nous ne voulons pas être les agents d'un néo- colonialisme économique ou culturel qui divise le peuple algérien pour mieux le dominer.

Nous ne sommes pas et ne voulons pas être de ces évangélistes prosélytes qui croient honorer l'amour de Dieu par un zèle indiscret ou un manque total de respect de l'autre, de sa culture, et de sa foi...Mais nous sommes et voulons être des missionnaires de l'amour de Dieu tel que nous l'avons découvert en Jésus. Cet amour infiniment respectueux des autres ne s'impose pas, n'impose rien, ne force pas les consciences ni les cœurs. Avec délicatesse et par sa seule présence, il essaie de libérer ce qui était enchaîné, de réconcilier ce qui était déchiré, de remettre debout ce qui était écrasé »

Pierre Claverie a été la voix des pauvres, le militant infatigable du dialogue et de la rencontre jusqu'à qu'à sa mort violente le 1er août 1996.

L'Eglise d'Algérie est composée de 4 diocèses, Alger, Oran, Constantine et Ghardaïa. A leur tête un Evêque, entourés d'une centaine de 35 prêtres et environ 200 religieuses. comprend actuellement cinquante prêtres et religieux, soixante quinze religieuses et quelques milliers de chrétiens. Ils mettent en œuvre des relations de service et de respect réciproque avec la société algérienne, notamment à travers des formations pour les jeunes filles rurales, des centres pour handicapés, des bibliothèques pour étudiants ou lycéens. Le diocèse a compté dix neuf victimes parmi les religieux et les religieuses pendant la crise algérienne. Il entre peu à peu à peu, avec toute la société algérienne, dans une nouvelle étape de son existence

Il est bien difficile d'estimer le nombre de chrétiens : étudiants sub-sahariens, épouses étrangères d'Algériens, les " Pieds Noirs " restés au pays, le personnel des sociétés

travaillant en Algérie tant sur les champs pétroliers du Sahara, que sur les Zones industrielles d'Arzew, de Skidda... que pour le Tram d'Oran, le métro d'Alger et autres sociétés. Ils sont de tous les pays: Européens, Philippins etc... et sont plusieurs milliers

Nos lieux d'implantation actuels sont :

A l'Ouest : Oran Tlemcen Sidi Bel Abbès Mascara Tiaret
Mostaganem Arzew

Au Centre : Alger Blida Tizi Ouzou

A l'Est : Constantine, Annaba, Skikda, Bejaia, Sétif, Batna, Tébessa

Au Sud : Ghardaïa Touggourt Ouargla Tamanrasset Adrar
Timimoun Béni Abbès

Ain Sefra El Abiod Sidi Cheikh

A Mascara, malgré la disparition de la communauté chrétienne nous avons voulu poursuivre cette coexistence fraternelle. Nous avons transformé le bâtiment église du quartier Sidi Mouffok pour mettre au service des jeunes, des instruments de qualité dans le cadre de la bibliothèque ou de la formation féminine. Cela nous permet de nous rencontrer, de nous connaître, de travailler ensemble dans le respect de la foi de chacun.

Cela nous permet de dire, en France, que cette expérience est possible, que les musulmans ou les Algériens ne sont pas ce que leur en disent les médias. Nous invitons des amis à venir vivre avec nous, pour être ensuite des Ambassadeurs de l'Algérie à l'étranger et ça marche!

Oui, construisons ensemble la fraternité !

Questions :

Depuis quand et pourquoi, vous avez fermé vos écoles ?

Les écoles servaient elles à évangéliser ?

Nos écoles (avec 42000 élèves) jardins d'enfant, écoles primaires, collèges, lycées, Centres de formation technique et agricole ... furent nationalisées en 1976

Les dispensaires et hôpitaux l'avaient été en 1972.

Les écoles privées appliquaient les programmes de l'Algérie, contrôlées par des Inspecteurs Algériens avec bien sûr, les cours de ‘‘ Tarbiia Islamiia ‘‘

A Misserghin, où je fus directeur, il y avait une ‘‘ Musalla ‘‘ face à la chapelle.

Le dialogue Islamo chrétien est il suffisant ?

Non bien sûr, c'est le devoir de tout un chacun.

Connaissez vous l'appel des 138 « Sages » musulmans adressé aux chrétiens, suite à l'affaire de Ratisbonne et des Caricatures ?

En France, les actions communes entre chrétiens et musulmans sont très nombreuses.

Bibliographie

Parmi les très nombreux livres, publiés dans différentes langues, consacrés à l'histoire de l'Eglise de l'Algérie, nous vous proposons:

Histoire de l'Eglise d'Algérie

Sous la direction de Henri TEISSIER, Histoire des chrétiens d'Afrique du Nord, Desclée, 1991

Joseph CUOQ, L'Eglise d'Afrique du Nord, du IIème au XIIème siècle, Centurion, 1991

André NOZIERE, Algérie: Les chrétiens dans la guerre, Cana, 1979

Robert MASSON, Jusqu'au bout de la nuit – Eglise d'Algérie, Cerf/Saint-Augustin, 1998
Henri TEISSIER, Chrétiens en Algérie : un partage d'espérance, Desclée de Brouwer, 2002

Sur Notre-Dame d'Afrique

Henri MAURIER, *Souvenirs et méditations à Notre-Dame d'Afrique*, disponible sur commande à la basilique, 2008

Henri MAURIER, *Histoire des pèlerinages de Notre-Dame d'Afrique d'après la semaine religieuse d'Alger*, disponible sur commande à la basilique, 2007

Figures de l'Eglise d'Algérie

Saint-Augustin

:

Serge LANCEL, Saint Augustin, Fayard, 2001

- Cardinal Lavigerie
 François RENAULT, Le Cardinal Lavigerie, 1825-1892, Fayard, 1992
 Jean-Claude CEILLIER, *Histoire des missionnaires d'Afrique (Pères blancs), de la fondation par Mrg Lavigerie à la mort du fondateur (1868-1892)*, Karthala, 2008
 Charles de Foucauld
 René BAZIN, Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara, Casterman, 1926
 Antoine CHATELARD, Charles de Foucauld, le chemin de Tamanrasset, Karthala, 2002
 Cardinal Duval
 Léon-Etienne DUVAL, *Au nom de la vérité*, textes présentés par Denis Gonzalez et André Nozière, Cana/Jean Offredo, 1982
 Marie-Christine RAY, Le Cardinal Duval, un homme d'espérance en Algérie, Cerf, 1998
 Denis Gonzalez, *Cardinal Léon Etienne Duval, la voix d'un juste (1903-1996)*, ENAG éditions, 2008
 Jean Scotto
 Souvenirs recueillis par Charles EHLINGER, Jean Scotto, Curé pied-noir, évêque algérien, Desclée, 1991
 Pierre Claverie
 Jean-Jacques PERENNES, Pierre CLAVERIE, un Algérien par alliance, Cerf, 2000
 Pierre CLAVERIE, *Humanité plurielle*, textes présentés par soeur Anne-Catherine MEYER, Cerf, 2008
 Les moines de Tibhirine
 Sept vies pour Dieu et l'Algérie, textes recueillis par Bruno CHENU, Centurion - Bayard / Paris, 1996
 Robert MASSON, Tibhirine – Les veilleurs de l'Atlas, Cerf/Saint-Augustin, 1997
 Rina SHERMAN, *Le huitième mort de Tibhirine*, Lazhari Labter/ le Soir d'Algérie, 2007, Tatamis, 2007
 Parmi les livres publiés dans d'autres langues que le français
 A cura di Bernardo OLIVERA, La vicenda dei setti monaci trappisti, OSCO
 John W. Kiser, The monks of Tibhirine, St. Martin's Press, 2002
 Manuel de UNCITI, Sangre en Argelia, Madrid, PPC, 1996
 Henri TEISSIER & Ramon LOURIDO, El Christianismo en el Norte de Africa, Madrid, Mapfre, 1993